



## ETIENNE DAHO IL PLAÎT MEME A MA MERE

par Agnès Soral

*Le chanteur Etienne Daho (à l'Olympia du 21 au 28 octobre) à la conquête de Paris avec ses fans. Chez lui, dans son appartement du IX<sup>e</sup> arrondissement, collectionneur de « Salut les copains ». En médaillon : avec l'actrice Agnès Soral.*

*Il s'appelle Etienne Daho, il vient de Rennes, Paris l'a fait roi par un deuxième passage à l'Olympia à guichet fermé. Le public l'a découvert en 1985 grâce à son tube : « Tomber pour la France ». Maintenant, c'est elle qui tombe pour Etienne.*

**T**oi, comme beaucoup de jeunes artistes, tu reparies d'amour dans tes chansons. Vous êtes moins revendicatifs que nos aînés, vous êtes de nouveau à la recherche du bonheur. Es-tu un nouveau romantique ?

- Un romantique urbain, sans connotation fleur bleue, pleurnichard, « enamouré ». Le romantique urbain a un côté plus dur.
- Tu veux dire plus réaliste. Tu veux réinventer le mot romantique ?
- On ne peut pas définir ça en un seul mot, c'est restrictif.
- Question bateau ! Alors le succès, après la galère ?
- C'est curieux, zarbi.
- Bizarre ? Pourquoi ? Ça change les relations avec les autres ?
- Ça complique, et d'une certaine façon ça facilite les choses. Quel luxe inouï de pouvoir s'exprimer, de partager des émotions avec les gens. Je veux me dire que ça ne change rien.
- Avec ta tournée, 80 000 personnes environ t'auront vu ! Ça, plus tes albums qu'on s'arrache, tu espérais que ça marche si fort ?
- Je n'ai jamais eu l'idée d'être une star. Ce n'est pas ce qui m'a motivé d'emblée.
- Ton look collégien avec jean troué, c'est étudié ou c'est du « j'm'en foutisme » ?
- J'ai pas grand chose à me mettre en ce moment, je n'ai pas le temps. En fait, je n'ai pas changé et je porte même mon vrai nom.
- Tu pourrais te déguiser plus pour te protéger, te

cachier, on te reconnaîtrait moins dans la rue.

- C'est vrai, mon image est la même dans la vie réelle, que celle de la télécommunication. Maintenant, si je veux changer quelque chose, c'est trop tard. Pour une fille, c'est plus facile de se transformer, se maquiller, ou d'être anodine. Si tu mets une paire de lunettes, ça va.
- On nous reconnaît mieux avec des lunettes noires ! S'il fait moche, les gens se disent : qui c'est ça ? Pourquoi il a des lunettes ? Il se drogue ou quoi ? Mais non ! Ça doit être quelqu'un de connu... Mais c'est machin ! Remarque, c'est pratique quand il y a du soleil... Est-ce que ta séduction marche plus depuis que tu as du succès ?
- Ça a toujours gazé !
- Ça ne t'énervé pas, toutes ces interviewes ?
- Ça fait partie du métier. Je suis l'anti-star, mon succès est mystérieux, car, en fait, je suis normal.
- J'espère que cette normalité va se propager, avec ton image discrète de bon garçon tu plais même à ma mère.
- Je ne calcule pas, il y a autant de façons de s'éclater que de personnalités. Moi, c'est le murmure !
- Dans la réussite il n'y a pas que le rêve ?
- Ça donne l'impression qu'on passe notre temps à s'amuser, à se faire masser, qu'on gagne énormément d'argent... Mais c'est une somme de travail, on doit bien garder le sourire, avoir bonne mine.
- Quel est le métier que tu pensais faire ?
- Des sous-titres de films de langue anglaise.
- Tu as joué déjà dans deux films. Comment tu vois cette expérience ?
- C'est des récréations, je m'ouvre !
- À la question : « Crois-tu au destin ? » il m'a dit simplement : « Oui bien sûr. » ■

PHOTO ELISA TRILLAT

